

On se demande parfois pourquoi les améliorations ne sont pas plus avancées dans notre culture, pourquoi le progrès est si lent, et pourquoi les améliorations de toutes sortes ont tant d'adversaires. C'est qu'on n'a pas agi avec tact dans les essais qui ont été faits pour rendre populaire une innovation quelconque.

Dans ce but, voici certaines règles que devront observer tous ceux qui désireront faire quelques innovations, réussir dans leurs idées de progrès, et faire disparaître les répugnances que l'on éprouve pour les nouveautés :

Un homme répugne à se servir d'un instrument nouveau, parce qu'il se croit inhabile à le faire fonctionner d'une manière convenable. Faisons disparaître cette inhabileté, et la répugnance s'en ira avec elle. Pour cela, la première chose à faire, c'est de ne pas paraître trop certain du succès, et ne pas louer d'avance l'innovation. Si c'est un instrument nouveau, on peut dire qu'il fait bien ailleurs et qu'on désire l'essayer dans ce nouvel endroit; si c'est un procédé de culture nouveau, on peut dire qu'il a eu un grand succès dans les mêmes circonstances où l'on se trouve et que l'on veut voir s'il y aura moyen d'en tirer un parti avantageux.

Sans doute que dans ce cas, les mauvaises prédictions arriveront en foule. Mais ce ne sera qu'un essai et n'aura pas une grande conséquence si l'on n'obtient pas absolument le but qu'on désire atteindre; au contraire, si l'essai réussit, tout le monde reconnaîtra son mérite. C'est là le meilleur moyen d'empêcher les gens de condamner les améliorations avant même qu'elles aient été essayées; c'est en même temps le moyen de réussir dans les idées de progrès. Mais il faut que le maître lui-même soit persévérant. S'il se laisse arrêter par les prédictions de gens ennemis du progrès, ce serait une absurdité; et jamais, avec la meilleure volonté du monde il ne pourra réussir à entrer dans la voie des améliorations. C'est avec de jeunes engagés intelligents, qui n'ont pas encore de mauvais plis, qui ne sont pas ancrés à la routine, qu'on réussit le mieux; ceux surtout qui ont voyagé un peu, parce que les voyages en agrandissant le cercle de leur connaissance pratique, leur ont fait reconnaître l'utilité des améliorations en agriculture. Le cultivateur qui n'est pas praticien, devra s'entourer de cette catégorie d'engagés; sans cela, il ne réussira pas dans ses améliorations, ou du moins il réussira difficilement. Mais si le cultivateur est habile praticien, s'il a une certaine connaissance de la mécanique, il fera lui-même les essais et pourra être sûr d'avance que sa cause sera gagnée. Il en est de même pour tous les procédés de culture que l'on désire introduire une première fois sur la ferme, comme, par exemple, l'introduction de quelques plantes nouvelles. Le maître qui fera lui-même les premiers essais, sera sûr de n'avoir pas négligé les opérations qui devront en assurer le succès; au lieu que s'il les confiait à un engagé inexpérimenté ou insouciant, il pourrait ne pas réussir et ne saurait pas à quoi attribuer son insuccès. Le maître doit présider à tous les travaux sur sa ferme s'il tient à réussir dans sa culture.

Dans toute culture, les instruments d'agriculture forment une partie importante de l'exploitation. On dépense des sommes assez considérables pour se pour-

voir d'instruments, et ces instruments s'usent par l'emploi qu'on en fait; mais ils s'usent encore plus vite par le peu de soins qu'on en prend. L'ordre et l'économie valent que ces instruments soient conservés avec soin. D'abord ils ne doivent jamais rester exposés aux intempéries des saisons. Du moment qu'un instrument, un outil, même une voiture, ne sont plus utilisés, ils doivent être mis immédiatement à l'abri, dans un local spécial, à l'épreuve du soleil et de la pluie.

Nous ne pouvons trop appuyer sur la nécessité de mettre à l'abri tous les instruments dont on se sert sur une ferme, quels qu'ils soient, jusqu'à la bêche ou le râteau, car en les rentrant le soir pour les mettre dans une place qui leur est destinée, on sera sûr de les y trouver le lendemain. Il y a bien quelques exceptions, mais si l'on voyage en chemin de fer, et qu'il nous arrive de jeter un regard dans le voisinage d'une grange ou d'une étable, on ne manquera pas d'y voir, étendus ça et là, des instruments de toutes sortes, même très coûteux; en hiver, il n'est pas rare d'y voir des voitures d'été, des charrettes à foin, des tombereaux, en partie couverts par la neige. Cet état de choses n'est assurément pas profitable aux cultivateurs, bien qu'il fasse l'affaire des charrons et des fabricants d'instruments d'agriculture.

En supposant que par cette négligence chaque propriétaire d'une ferme dans la Province de Québec perdît cinq piastres par année, due au détériorement occasionné par l'exposition des instruments d'agriculture et des voitures aux intempéries, soit par l'eau, la neige, etc., on ferait une perte annuelle de pas moins de \$545,000, et \$5 par chaque propriétaire de terre est le plus petit chiffre que nous puissions prendre.

Un statisticien des Etats-Unis a calculé que dans l'Etat seul du Kansas, il y avait une perte annuelle de \$5,000,000, par le manque de soins apportés aux instruments d'agriculture après que le temps de s'en servir est passé. Ce calcul a été fait que dans le cas où il y aurait 100,000 cultivateurs négligents, ayant chacun des instruments et des voitures de la valeur de \$500, et que la perte causée à leurs voitures et à leurs instruments n'aurait été que de dix par cent. Il est probable que la perte est à peu près le double de celle supposée, parce qu'à l'égard de nombre d'instruments on a pu subir une perte de vingt par cent et plus par leur détérioration.

La seule excuse que l'on donne généralement à l'égard de cette perte, c'est que l'on n'a pas les moyens de construire une bâtisse spéciale pour mettre à l'abri instruments d'agriculture et voitures. Si l'on se donnait la peine de songer à la perte que l'on subit annuellement par cette fausse économie, il n'y aurait pas de ferme où il n'y eût une semblable bâtisse.

Quelquefois l'on dit que c'est se donner trop de trouble que d'avoir à mettre à l'abri les instruments d'agriculture et les voitures dès que le temps de s'en servir est passé. Mais qui contestera que l'on peut faire de l'argent sur une ferme, sans aucun trouble, et qu'il n'y aurait pas autant de profit à bien avoir soin de nos instruments d'agriculture que de se livrer à toutes autres occupations qui donnent beaucoup plus de trouble et de fatigue.

Après s'être servi d'une fauxseuse ou d'une moissonneuse, à la fin de la journée, il n'est pas plus